Conte pour Véronique

J'avais 6 ans, c'était en l'année 1956, nous avions quitté définitivement le Maroc en février et nous étions installés à la Cigaline, au dernier étage, en attendant que papa retrouve une situation et une maison. Bruno était tout jeune, Dominique et Emmanuel n'existaient encore que dans les vœux du Seigneur !



Le départ du Maroc, Grand-père avec ses lunettes noires

Fanchon et moi avons été inscrites à l'école primaire de Vassieux où j'ai découvert ... sans l'apprécier ... le lait de vache. En ces années d'après-guerre, le président du Conseil Pierre Mendès France, avait instauré, en 1954, un verre de lait quotidien pour les écoliers. Pour moi, qui arrivait du Maroc, le lait de vache était une découverte !

Pendant ces mois heureux pour nous les enfants, et certainement très difficiles pour nos parents, la vie à la Cigaline – et son parc qui nous semblait encore plus grand que le parc de la Tête d'Or - était un enchantement. Jusqu'à ce que Jacquot imagine un jeu qui se révéla très bête ... Il y avait une branche basse sur le grand cèdre devant la maison. Le jeu constituait à monter sur la branche et sauter le plus loin possible en avant. Celui qui tombait en arrière avait perdu ... et devinez qui est tombé en arrière ... moi ! Cela a fait bien rire tous les cousins, mais moi je hurlais de douleur. J'étais tombée sur le coude qui était cassé et mon bras, du coude au poignet, partait en arrière.

Alertée par mes hurlements, maman s'est précipitée dehors, m'a collée dans les bras de Papi (le papa de maman), a sauté derrière le volant de la 4cv et m'a amenée immédiatement à la clinique Emilie de Vialar où Oncle Pierre m'a opérée. Je me souviens de la douleur affreuse quand on roulait sur les pavés et de la panique totale de Papi devant mes hurlements ... Je suis ressortie avec le bras plié en deux et un plâtre que j'ai gardé ... 50 jours (si ma mémoire est exacte).



Fanchon et Véronique à la Cigaline

J'ai passé ma convalescence dans la grande pièce au 2e étage de la Cigaline, celle qui ensuite abrita le parcours d'un train électrique, fierté d'Oncle Pierre. J'étais installée dans un lit à baldaquin bleu foncé, avec un ciel de lit où était attaché un long élastique sur lequel reposait mon bras quand je ne dormais pas.

Je me souviens d'avoir été outrageusement gâtée par Marraine, dont une carte de France avec tous les départements qui s'inséraient comme dans un puzzle ...

En fouillant dans mes archives, j'ai retrouvé ce si charmant conte écrit juste pour moi par grand père (Buttin). Tapé à la machine sur un papier aujourd'hui jauni et agrafé dans une chemise en carton, je le relis avec beaucoup de tendresse et d'émotion.

J'espère que vous serez aussi émus que moi !



Photo d'identité du départ du Maroc 1956

Conte pour Véronique

Par Paul Buttin

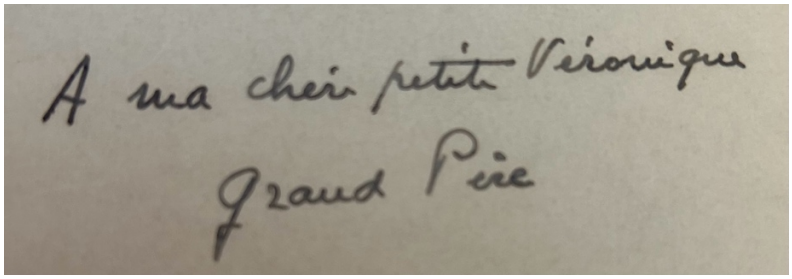
Il y avait une fois une grand'mère qui se promenait dans son jardin. Cette grand'mère, à ce moment-là n'était encore que maman. On raconte qu'elle avait six enfants. Cette grand'mère qui n'était encore que maman se promenait donc dans son jardin, où elle allait cueillir des fraises pour les servir avec de la crème au dessert. Elle voulut traverser une rigole. Dans le pays où habitait cette grand'mère, les rigoles s'appellent des seguias. Elle voulait donc traverser une séguia. Elle glissa, tomba et se cassa le bras. Son mari la conduisit chez un médecin qui mit son bras dans du plâtre et installa ce bras sur un plateau très mal commode. Et cette grand'mère dut garder ce plateau pendant quinze jours et quinze nuits avant d'être guérie.

Cette future grand'mère, qui n'était encore que maman, avait trois fils et trois filles. L'aînée des filles se maria la première. Elle eut un, deux, trois, quatre enfants. Cela faisait à la grand'mère six enfants et quatre petits-enfants. Puis, son fils aîné se maria aussi. Ce fils était plus âgé que la fille. Mais les filles se marient plus jeunes que les garçons. On ne sait pas bien pourquoi, mais c'est ainsi. Ce fils eut lui aussi un, deux, trois, quatre enfants. Cela faisait tellement d'enfants et de petits enfants à la grand'mère, qu'elle ne savait plus bien le nombre, et qu'elle se trompait en les appelant. Puis les autres enfants de la grand'mère se marièrent eux aussi et eurent encore des enfants. Et la grand'mère se trompait de plus en plus dans leur nombre et dans leur nom.

Un jour, une de ses petites filles monte sur un cèdre. On dit qu'elle s'appelait Véronique. Mais la grand'mère n'en était pas très sûre parce qu'elle se trompe souvent dans le nom de ses petits-enfants. Véronique était une charmante petite-fille bien sage. On raconte cependant qu'elle pleurait un peu trop souvent. Mais ce n'est pas très sûr et c'est peut-être une autre qui pleurait et pas elle. Véronique monta donc sur la grosse broche d'un cèdre. Et elle tomba sur le sol et se cassa le bras. On la conduisit aussitôt chez un grand monsieur, tout, habillé de blanc, qui la fit coucher une grande table blanche, , dans une pièce blanche également. Ce grand monsieur était un peu sorcier. Il fit des quantités de gestes que personne ne comprenait. Il avaiat des gants blancs, il prit du coton blanc, des bandes blanches elles aussi. Et aussitôt Véronique fut guérie.

Et il se passa quelque chose d'extraordinaire, on raconte que Véronique ne pleure plus jamais. Mais grand'mère ne sait pas très bien si c'était vrai, comme elle ne sait plus si c'est véronique ou une autre de ses petites filles qui autrefois pleurait. Toutes les petites filles savent que les grands-mères perdent la mémoire et c'est pourquoi elles ne se souviennent pas très bien.

Quand Véronique sera devenue grande, elle se mariera elle aussi et aura beaucoup d'enfants qui s'ajouteront aux enfants et aux petits enfants de sa grand'mère. Celle-ci se trompera de plus en plus en les appelant. Un des enfants de Véronique se cassera peut-être le bras. Et, ce jour-là, Véronique pleurera en voyant son enfant avec son bras cassé. Elle pensera alors à sa grand'mère qui, autrefois, il y a bien longtemps de cela, s'était cassé le bras en traversant une séguia.



Signature de Grand-père au bas du conte



Magnifique photo de grand-père en randonnée